

ETC



Des amants à temps partiel

Yvan Moreau

Numéro 41, mars-avril-mai 1998

Art et science

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, Y. (1998). Des amants à temps partiel. *ETC*, (41), 15–16.

DES AMANTS À TEMPS PARTIEL

« De même que l'homme le plus simple et le plus dépourvu d'imagination ne peut parler longtemps sans métaphores, le langage des sciences de description, le plus froid et le plus mesuré de tous les langages ne peut se passer d'expressions imitatives et figurées. »

Vicq d'Azyr

Traité d'anatomie et de physiologie, 1786.

« Ma conviction, dès la jeunesse, fut que, dans la phase la plus vivante de la recherche intellectuelle, il n'y a pas de différence, autre que nominale, entre les manœuvres intérieures d'un artiste ou poète, et celle d'un savant (...) ».

Paul Valéry

H. Poincaré. *La science et l'hypothèse*, p. 32

L'expression significative de notre temps et de notre culture est faite de tout, en particulier des découvertes technologiques (techno-sciences), scientifiques et des productions scientifiques. L'union de la science et de l'esthétique ne peut nous laisser indifférents et sceptiques car cette alliance est un fait. Passer à côté de la réflexion d'une possible liaison de la science et de l'art m'apparaît tout aussi stupide que de ne pas admettre le bien fondé et la nécessité de la théorie de l'art.

L'étude de la filiation des arts et des sciences ne pourrait se faire sans éviter un certain comparatisme du fait de leur réalité contemporaine et de leur aventure collective. Il n'est pas besoin de souligner qu'il existe des œuvres d'art dont le matériau intègre des données scientifiques et cela depuis longtemps. Des conjonctures et des complicités, aussi bien théoriques et pratiques, font qu'ils participent à une conception du monde dont certains mécanismes communs régissent la structuration du réel. L'art et la science sont deux modes de connaissance. « Établir une théorie scientifique, c'est constituer une structure en vue d'unifier des phénomènes, donc des contenus réels. Créer une œuvre d'art, c'est constituer une structure en vue de sa matérialisation dans un contenu réel »¹. C'est dans cette perspective d'une meilleure connaissance du monde que nous devons prétendre à l'universalité, si l'on se fie à la théorie humaniste qui place au centre de ses préoccupations l'homme et son épanouissement. Cette théorie est en crise, mais je crois que c'est son raisonnement qui est à repenser.

La rencontre entre l'art et les sciences (dites froides) n'est pas née d'hier mais nous ne pouvons nier une rela-

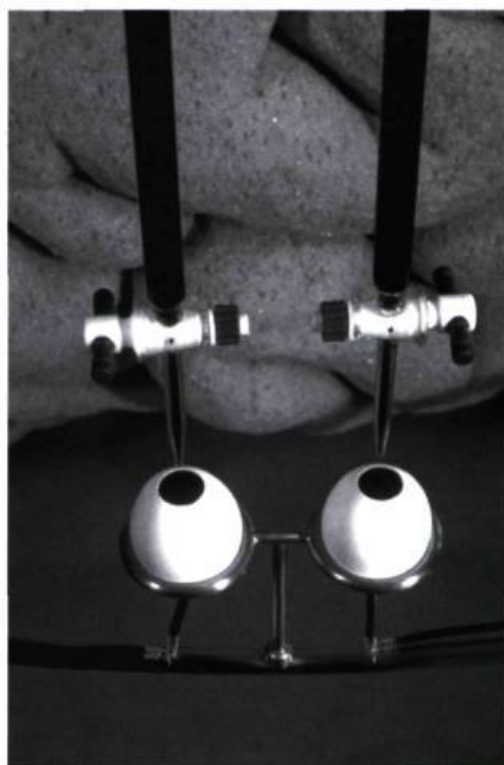


PHOTO: GUY L'HENRIEUX

Laurie Walker, *Seeing Blue*, 1993-94. Matériaux divers; 335 (diam.) x 399 cm.

tion qui nous apparaît, depuis une trentaine d'années, de plus en plus solide et prolifique. Nous n'avons qu'à réfléchir sur les accointances entre les arts visuels et la physique, la géologie, la botanique, la microbiologie, la microchirurgie, la pharmacologie, la biochimie, la mécanique des fluides, l'optique, les mathématiques (pas uniquement géométriques mais surtout infographiques), l'aérospatial... Il va sans dire que tous ces domaines sont ingérés par la techno-science. La science est un outil théorique et pratique au service de l'art. L'artiste, en s'alliant à la pensée scientifique, développe un répertoire d'images dont le défi est la compréhension du réel. Les rencontres, fortuites ou non, entre art et science visent un modèle rationnel et une connaissance objective du réel, sans oublier le projet individuel de l'artiste. L'imaginaire psychique et la réalité physique contribuent à produire des interférences du monde sur les éléments plastiques. Des phénomènes non directement plastiques continuent à exercer des pressions esthétiques sur une certaine production artistique, en reculant les limites de l'intelligible.

L'art est une méthode de connaissance : connaissance historique et sociologique, rigueur de l'observation de la nature et de l'homme, des nouvelles idées scientifi-

ques, ou la maîtrise de nouveaux objets (matériaux, nouvelles technologies). « L'objet de la recherche artistique est pris dans un corpus historique qui fait qu'à chaque époque, des artistes se trouvent confrontés à des questions identiques. Cela ne fait pas de la création artistique une suite linéaire de questions-réponses. Il y a des modifications successives du savoir, et donc des interrogations »². La création artistique est aussi sociale. L'art et la science sont des activités essentielles à la compréhension du monde qui nous entoure ainsi que du fonctionnement de notre esprit et de notre corps. L'art et la science sont des expressions significatives de notre culture. Leurs associations démontrent le caractère fondateur de notre condition anthropologique, établissent de nouvelles sensibilités et provoquent des expériences esthétiques.

Les réflexions scientifiques ou techniques peuvent être le point de départ d'une démarche artistique ou d'une œuvre d'art. Pourtant, l'art et la science se démarquent dans l'expression et le résultat. La science élimine certains points d'interrogation tandis que l'art les multiplie, de là la différence dans l'universalité que chacune de ces disciplines veut établir. La science étudie la vie, l'art est un produit de la vie. L'œuvre d'art reflète les transformations de la sensibilité qu'elle peut récupérer au-delà des impératifs scientifiques. Donc, l'activité scientifique et l'activité artistique se veulent des activités d'invention, de création. Création de concepts, mais également création de faits artistiques et scientifiques d'expériences privilégiées. Nous ne pouvons rester aveugles au bouleversements qu'entraîne la science (techno-science), dans de nombreux domaines de la vie sociale et j'entends par dessus tout la création artistique. « L'articulation arts/sciences/techniques détermine le seuil de notre perception de notre état de culture générale, avec la dimension esthétique » : sentir, créer... et la dimension éthique : critère de jugement (vécu quotidien, civique, prise de décision...)³. Le couplage artistique et scientifique reformule nos questions existentielles au sujet de notre réalité quotidienne et de nos valeurs. L'homme s'ouvre à toutes les intelligences, à tous les langages mais reste toujours l'opérateur de ses expériences interactives, en ayant conscience que l'extension des sens au-delà du visible n'est pas nécessairement prométhéenne. Sans être une obligation *a priori* à la création artistique, la science offre des modalités différentes à nos expériences sensibles, physiques, psychiques et sociales.

Notre rapport au savoir scientifique doit se faire sans les préjugés habituels qui annihilent inspiration, imagination et création en regard de l'objet esthétique dérivé

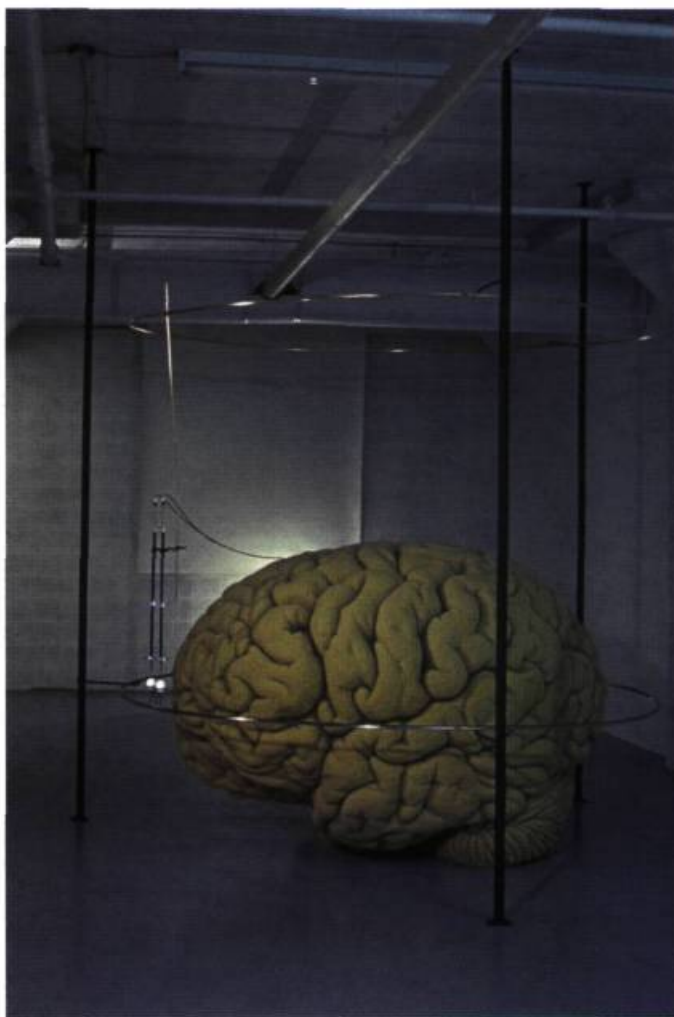


PHOTO: GUY L'HEUREUX

Laurie Walker, *Seeing Blue* (détail), 1993-94. Matériaux divers; 335 (diam.) x 399 cm.

d'une recherche scientifique. L'art et la science sont des activités humaines et, comme telles, le fait d'individus intégrés dans le même milieu social; ils sont des expressions du vivant. Il faut se méfier « des réactions primaires affirmant le refus irréfléchi de la science ou la bonté inoffensive de l'art, ne croyant pas aux distinctions tranchées entre les choses du monde qui croiraient que l'humanisme n'est pas scientifique et que la science serait inhumaine »⁴. L'art est, en partie, la transformation d'un certain nombre de résultats ou de recherches scientifiques.

Le couple art et science est le fait d'interactions déterminantes qui se reflètent dans certaines productions artistiques, dont les objets sémiotiques sont souvent inhabituels. Notre époque qui n'est pas particulièrement simple à vivre dénote bien que notre aventure humaine est une aventure scientifique aussi bien qu'artistique. Le propre de la vie, de l'art et de la science est d'explorer toutes les expressions significatives de notre culture et de notre regard sur nous-mêmes.

YVAN MOREAU

NOTES

¹ Puis, Serviens, « Les structures de la réalité », 1953, p. 34.

² Jean-Michel Meurice, « La création vagabonde », 1986, p. 116.

³ Élie Théophilakis, « Modernes et après (les matériaux) », 1985, p. 165.

⁴ Gaston Fernandez, « Pensée des sciences, pensée des arts plastiques », 1986, p. 23.